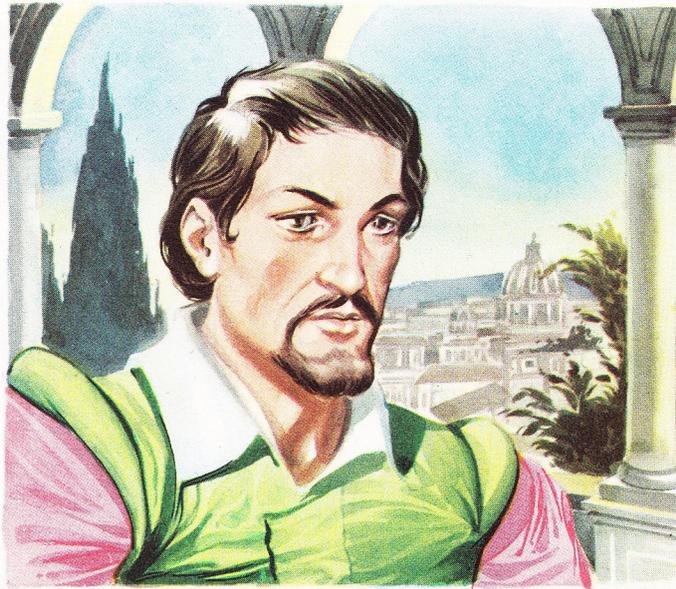


Guido Reni, le peintre des anges, ne sut pas, pendant sa vie, cultiver la gloire; mais il a laissé, pour la joie des siècles futurs, de nombreuses peintures et d'admirables sculptures, hélas trop rares!

Parmi les grands artistes de l'Italie, beaucoup, depuis les Primitifs, ont représenté des créatures angéliques, mais seul Guido Reni est passé à la postérité sous le nom de « Peintre des Anges ». Cela vient sans doute de ce que nul, plus que lui, n'a donné à ces figures exquises autant de douceur et de suavité. Quelque chose d'un autre monde semble y affleurer en effet. Mais, plus encore peut-être qu'à son talent d'artiste, cela tient à l'extraordinaire pureté de son caractère et à l'élévation de ses sentiments. Cette pureté, cette aspiration à devenir chaque jour plus digne de l'oeuvre à laquelle il consacra toute sa vie, se manifestent chez lui dès les premières années de sa jeunesse.

L'École de peinture bolognaise fut, au long des siècles, illustrée par des peintres de premier ordre; cependant c'est à juste titre que Bologne lui a conservé une tendresse particulière.

Guido Reni, dit Le Guide, naquit près de cette ville,

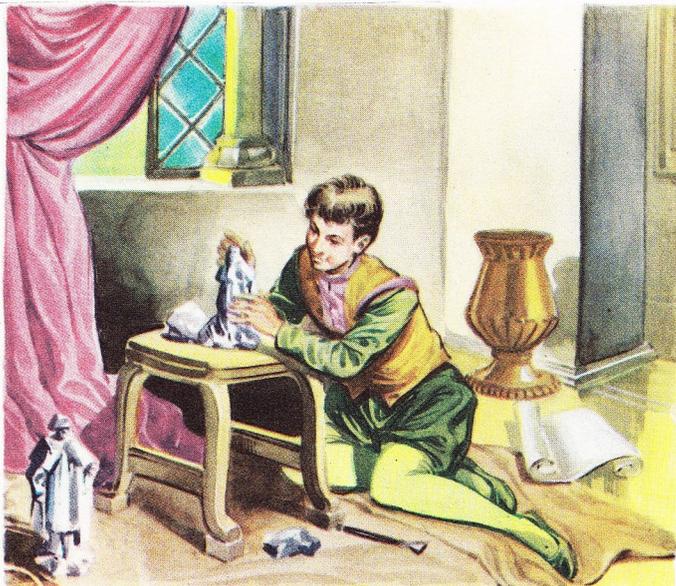


Portrait de Guido Reni. Il naquit à Calvenzano, près de Bologne, le 7 novembre 1575.

à Calvenzano, le 7 novembre 1575, de Daniel Reni et Ginevra Pozzi, dont il nous a laissé un magnifique portrait. Daniel Reni était musicien de la paroisse de San Lorenzo, et il ne lui eût certainement pas été désagréable que Guido suivît la même route que lui. Il l'espérait d'autant plus que l'enfant n'avait pas tardé à montrer un goût très prononcé pour la musique. Mais ce goût était moins marqué cependant que celui qui devait le pousser vers d'autres formes de l'art. De très bonne heure il dessinait avec une adresse

étonnante et modelait des figures de cire qui provoquaient l'admiration de tous ceux qui les voyaient.

Dans le palais du marquis Bolognini, avaient lieu des réunions musicales, auxquelles prenaient part presque tous les artistes de la ville ayant quelque réputation. Daniel Reni y présenta son fils, et c'est de cette manière que le peintre Denis Calvaert, également connu sous le nom de Denis le Flamand (né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619) fut amené



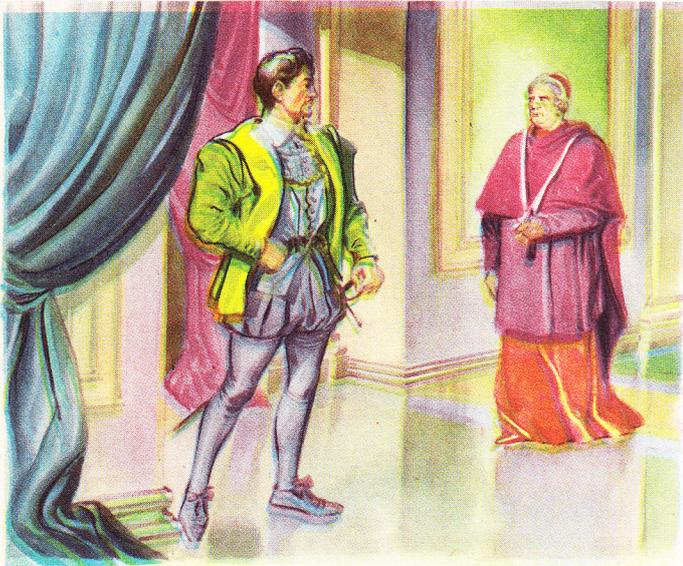
Encore enfant, Guido Reni aimait le dessin et la sculpture. Les gracieuses figurines de cire qu'il modelait étaient déjà d'une ravissante finesse.



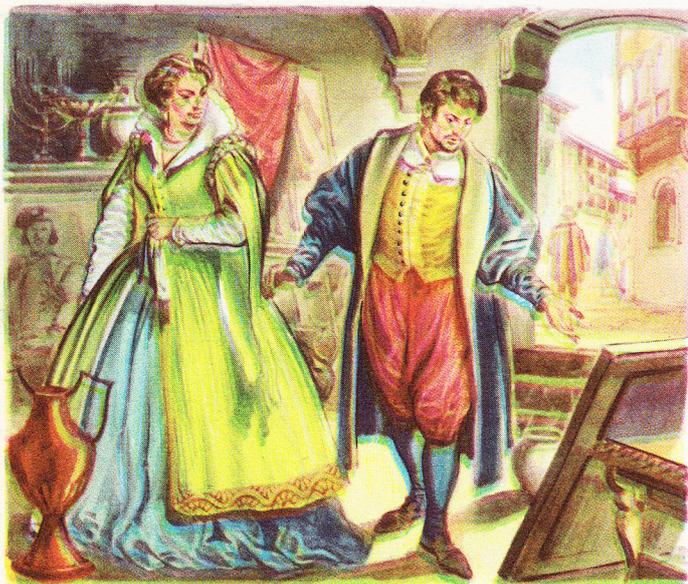
Sous la conduite de peintre flamand Calvaert, Reni acquit de grandes connaissances en peinture. Mais un jour un châtiement trop sévère le décida à quitter son maître.



Dans l'atelier des Carrache, qui eurent une si grande influence sur la peinture de toute l'Italie, Guido, par son merveilleux talent, suscita bientôt la jalousie d'Annibal Carrache, frère d'Augustin et cousin de Louis.



A Rome, Reni fut l'hôte du Cardinal Borghèse. Le jeune peintre était désormais célèbre pour la merveilleuse pureté de son dessin et l'exquise clarté de ses couleurs.



L'envie de ses contemporains, et le retard qu'il apportait à achever les travaux qu'on lui commandait décidèrent Reni à retourner à Bologne, où il se consacra à la vente d'antiquités.

à découvrir les dessins du merveilleux enfant. Denis Calvaert vit tout de suite que le jeune Reni avait reçu tous les dons d'un vrai peintre, et le prit dans l'École qu'il avait ouverte. Guido n'avait alors que 9 ans.

Le Maître était bon, l'élève aussi, et pourtant la méthode d'enseignement était sévère, et les punitions qu'elle comportait étaient parfois humiliantes. Le Flamand n'hésitait pas à remettre les jeunes gens, qui lui étaient confiés, sur le chemin de la ligne droite en leur infligeant, de temps à autre, des punitions corporelles. Pendant onze années Guido étudia chez Calvaert, mais quand il eut vingt ans et qu'une fois de plus son maître leva la main sur lui, il n'en put supporter davantage et partit en claquant la porte. Il n'était pas homme cependant, à mépriser les enseignements qu'il avait reçus, et qui devaient lui permettre d'entrer dans une autre école bolonaise, et quelle école!... Celle de Louis Carrache (Carracci 1555-1619) et de ses deux cousins Augustin (1552-1601) et Annibal (1560-1609).

L'accueil fut d'abord excellent, mais Annibal ne tarda pas à regarder avec envie les oeuvres de Guido, et à murmurer à l'oreille de Louis que Reni en savait déjà trop, qu'il ne fallait pas lui en apprendre davantage, et que bientôt ce jeune homme les dépasserait tous.

Mais, si même Louis Carrache avait voulu cacher encore ses secrets d'artiste à son nouvel élève, cela ne lui eût servi de rien: il était trop tard pour arrêter le génie en marche, Guido allait être capable de se passer de maître: à 23 ans, quand il se rendit indépendant, il était lui-même un maître. Le Conseil de la Congrégation des Peintres l'avait déjà reçu en qualité d'un de ses membres, et Guido fut choisi pour travailler à la décoration du Palazzo Pubblico, sur le même pied que les Carrache.

En dépit de ces honneurs, Guido Reni se sentit bien-



Mais son vieux maître, Denis Calvaert, lui fit reprendre ses pinceaux. Reni regagna Rome, où il fut accueilli par un cortège de cardinaux et de princes venus au-devant de lui.

tôt attiré par Rome, qui représentait le centre de la vie artistique en Italie. C'est dans cette ville que se rencontraient les plus grands esprits, et c'est là aussi que le mécénat des Pontifes offrait aux artistes le plus de possibilités de se faire rapidement connaître.

A Rome, Guido Reni fut reçu tout de suite avec beaucoup d'égards: le Cardinal Borghèse, homme très riche, très cultivé, et qui favorisait les arts, lui accorda un salaire fixe. Le talent du jeune peintre bolognais allait donc pouvoir s'épanouir, hors des contraintes de la vie matérielle.

Chargé de travailler à la décoration de la Chapelle Pauline (Ste-Marie Majeure) il y représenta l'Empereur Héraclius, vainqueur de Cosroès, roi des Perses, levant les yeux vers un étendard où la Vierge était peinte; dans une fresque consacrée à St-Isidore, il nous a montré la Mère de Dieu remettant à ce saint une chasuble miraculeuse, dans une autre, consacrée, celle-ci, à l'histoire de St-Jean Damascène, nous retrouvons une vieille légende qui était presque tombée dans l'oubli, celle de ce saint auquel un ange vient rapporter et rattacher sa main coupée.

Pourtant il n'était pas assez acharné au labeur, au gré du Pape, qui, pour l'encourager, lui fit dire que s'il accélérât son rythme de travail, il recevrait, en plus de la somme promise, une belle chaîne d'or. A cette proposition, le peintre répondit au messager du Pape qu'il n'était pas un cheval de course dont on pouvait récompenser la vitesse...

Dans ces paroles, Reni avait exprimé tout l'ennui que lui causaient les sollicitations perpétuelles dont il était l'objet et qui, bientôt, allaient le décider à retourner à Bologne. Les attaques des envieux contribuèrent à lui faire prendre cette détermination et à provoquer chez lui un dégoût de son art qui devait le lui



La passion du jeu amena la ruine du grand peintre. Sa vieille femme fut triste et désolée. Un jour il fit descendre ses oeuvres dans la rue pour les vendre aux enchères.



Guido Reni mourut le 18 août 1642: élèves et artistes consacrés étaient réunis autour du grand maître, qui les exhorta à ne jamais trahir ce qu'ils aimaient.

faire abandonner quelque temps. Aussi, revenu dans sa ville natale, le vit-on avec surprise s'adonner à un commerce d'antiquités. Ses ennemis l'accusèrent aussitôt d'être âpre au gain et de ne songer qu'à s'enrichir. En vérité, Guido Reni cherchait bien les profits, mais c'était avant tout pour distribuer en secret de riches aumônes à des familles pauvres, car son cœur restait généreux et bon.

Denis Calvaert, son premier professeur, souffrait de le voir éloigné de son art, et, pour le piquer au vif, le mit au défi d'entrer en lutte avec les peintres les plus renommés de son temps. Cela suffit pour rendre Guido à lui-même. Il reprit ses pinceaux, et recommença à dominer ses contemporains par la luminosité rayonnante de ses tableaux, et par la grâce de ses portraits. Il trouva tant de joie à être redevenu lui-même que, lorsque le pape le rappela à Rome, il s'empressa d'obéir. C'est en triomphateur qu'il fut accueilli dans la Ville Eternelle. Des cardinaux et des princes se rendirent en carrosse jusqu'au Ponte Molle, pour l'y attendre. Il obtint tout ce qu'il demanda: argent, voitures, vins des caves pontificales. Mais ses disputes avec le Trésorier, qui jugeait excessif le salaire qu'il réclamait, l'excédèrent au point qu'il repartit à l'improviste pour Bologne, afin d'y jouir du calme et de la liberté.

C'était en 1616. La renommée de Guido Reni était désormais si solidement établie que de tous côtés lui parvenaient des offres de travail. Gênes voulait un grand tableau de l'Assomption, pour lequel Louis Carrache demandait 5.000 écus. Reni en demanda 10.000 et c'est lui qui obtint la commande.

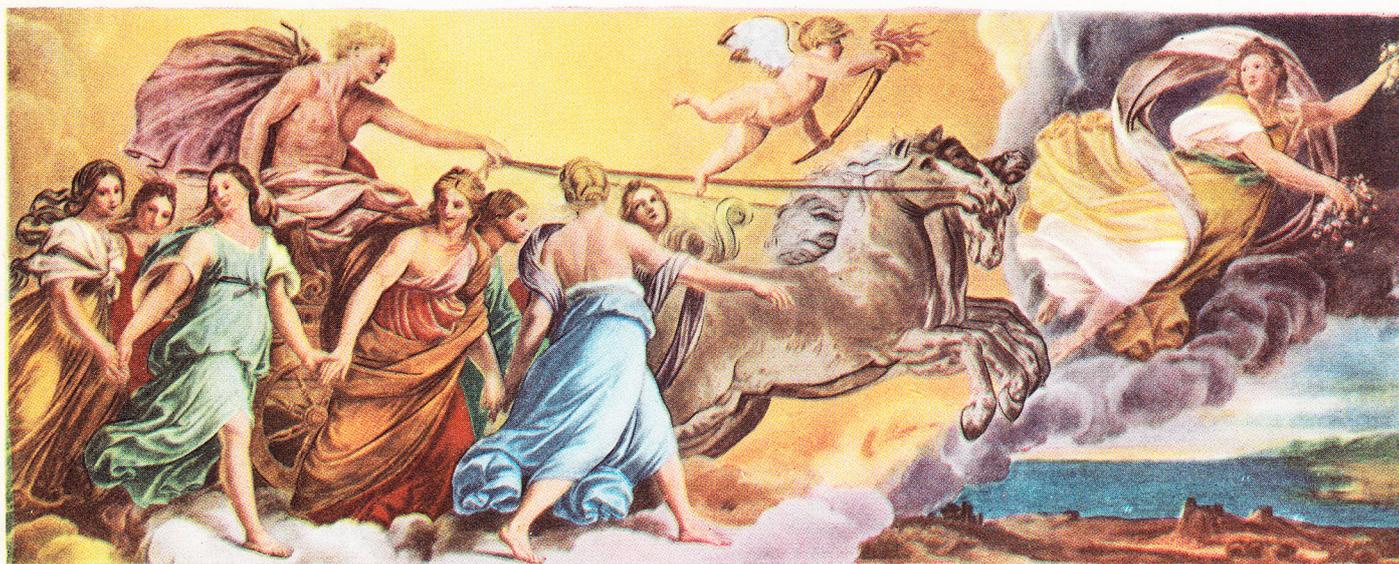
Il fit une oeuvre d'une telle beauté que le vieux Denis Calvaert, en la voyant, poussa des cris de joie et

bénit les mains du jeune peintre. Epoque dorée de succès éclatants. Reni eut des élèves venus de toutes les villes et de tous les pays. De belles dames et de nobles chevaliers se disputaient l'honneur d'avoir leur portrait fait de sa main. L'artiste séjournait volontiers à Bologne, mais il allait aussi peindre à Ravenne ou à Naples. Il dut cependant quitter cette ville, où les peintres locaux l'avaient pris en haine. On le retrouve à Rome. Mais, dans ce déroulement heureux de sa vie, un insidieux destructeur se glissa: la passion du jeu, dont il n'allait plus être capable de se libérer. Il s'endetta, commit des indécrottes, son art perdit de sa sereine pureté, et sa santé déclina rapidement. Sa vieillesse devait être triste! Il était loin, le temps où un ambassadeur de France se rendait chez lui, avec un cortège de 40 carrosses bondés de gentils-hommes. Le peintre en fut réduit à travailler à la journée et devint la proie des spéculateurs. Un jour, il fit descendre, par la fenêtre, ses oeuvres, achevées ou non, pour les exposer et les vendre aux enchères. Seule la libéralité d'un mécène le sauva d'une catastrophe.

Il mourut presque dans la misère, le 18 août 1642, en exhortant ses élèves à persévérer sans faiblir sur le chemin de l'art.

Ainsi disparaissait le maître dont la peinture avait eu tant de charme, de transparence et de limpidité. Il laissait également après lui quelques merveilleuses sculptures... Son chef-d'oeuvre est peut-être l'Aurore, tableau où est représenté le miracle éternel du jour et de la lumière, miracle éternel comme le sera peut-être la gloire de Reni, qui, pareil en cela à beaucoup de ses personnages, élevait avec tant de ferveur son visage et son âme vers le Ciel.

* * *



Nombreuses sont les oeuvres de Guido Reni. Nous citerons le Massacre des Innocents, la Fuite en Egypte, la Crucifixion de St-Paul, St-André marchant au Martyre, Nessus et Déjanire. Les statues de St-Pierre et St-Paul pour la petite église de Ste-Christine, à Bologne. Ci-dessus L'Aurore (Galerie Rospigliosi), Rome (Photo Alinari).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

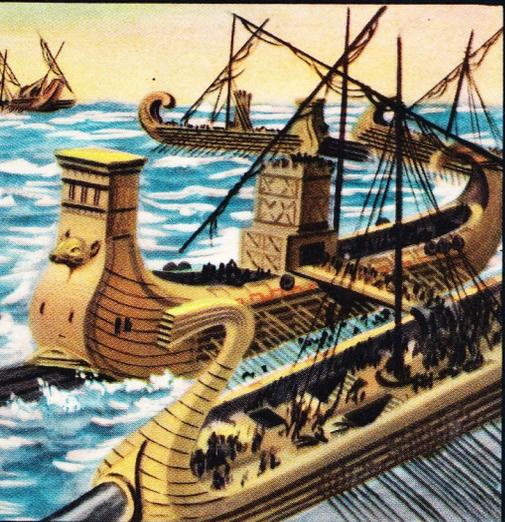
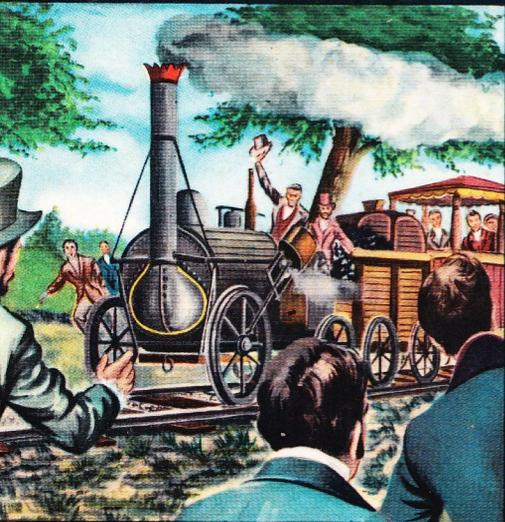
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO